

Évolution récente des populations d'ardéidés qui nichent en colonies et hivernent en Île-de-France

Pierre Le Maréchal

RÉSUMÉ

Cette synthèse présente les résultats des enquêtes nationales des printemps 2014 et 2021 concernant l'évolution des populations nicheuses de hérons arboricoles en Île-de-France. Les variations d'effectifs de ces mêmes espèces dénombrées lors des comptages d'oiseaux d'eau de mi-janvier (*Wetlands International*) sont également analysées. Les espèces concernées sont : le Bihoreau gris (*Nycticorax nycticorax*), le Héron garde-bœufs (*Bubulcus ibis*), le Héron cendré (*Ardea cinerea*), le Héron pourpré (*Ardea purpurea*), la Grande Aigrette (*Ardea alba*) et l'Aigrette garzette (*Egretta garzetta*). Si les effectifs de Bihoreau gris nicheur ont doublé entre 2014 et 2021, ceux du Héron garde-bœufs sont passés d'un seul couple en 2014 à plus de 60 en 2021 et ceux de l'Aigrette garzette, de 6 en 2014 à 50 en 2021. La Grande Aigrette a niché pour la première fois en Île-de-France en 2021. Le Héron pourpré s'est reproduit également en 2021, seul cas connu depuis 2008. Par contre, le Héron cendré présente une diminution des effectifs de nicheurs de l'ordre de 20 % entre 2014 et 2021, sans que l'on ait une explication simple. En ce qui concerne l'hivernage, on constate notamment une augmentation régulière des effectifs de Héron garde-bœufs, de Grande Aigrette et d'Aigrette garzette. La douceur des hivers au cours des 15-20 dernières années est considérée comme la principale cause de ces évolutions.

ABSTRACT

This article presents data obtained in Île-de-France region (France) for populations of tree breeding herons colonies during national census in spring 2014 and 2021. Variations in the numbers of these same species counted during winter (Wetlands

*International) are also analysed. The species concerned are: Black-crowned Night Heron (*Nycticorax nycticorax*), Cattle Egret (*Bubulcus ibis*), Grey heron (*Ardea cinerea*), Purple heron (*Ardea purpurea*), Great egret (*Ardea alba*) and Little Egret (*Egretta garzetta*). While breeding population size of Black-crowned Night Heron increase twice from 2014 to 2021, those of Cattle Egret moved from one pair in 2014 to over 60 pairs in 2021 and those of Little Egret from 6 in 2014 to 50 in 2021. The Great Egret bred for the first time in Île-de-France in 2021. The Purple Heron also bred in 2021, the only known case since 2008. On the other hand, the Grey Heron showed a decrease in its breeding numbers of around 20% between 2014 and 2021, with no simple explanation. As far as wintering is concerned, there has been a steady increase in the numbers of Cattle Egrets, Great Egrets and Little Egrets. The mild winters of the last 15-20 years are considered to be the main reason for these variations.*



Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis*. Photo : S. Rey



Aigrette garzette *Egretta garzetta*. Photo : P. Le Maréchal



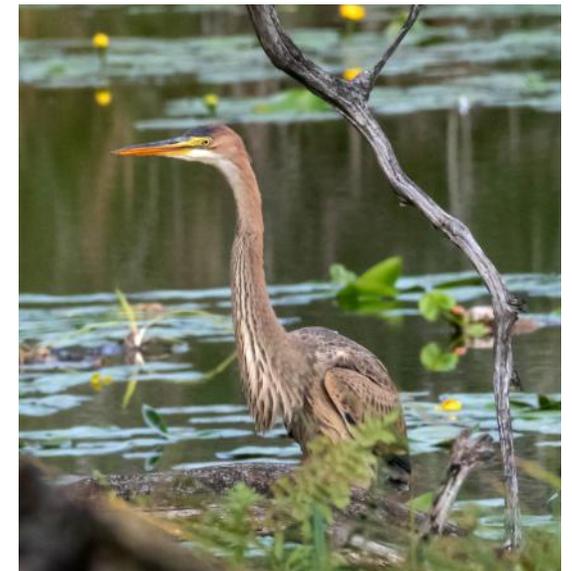
Héron cendré *Ardea cinerea*. Photo : P. Le Maréchal



Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax*. Photo : J.-P. Nivet



Grande Aigrette *Ardea alba*. Photo : P. Le Maréchal



Héron pourpré *Ardea purpurea*. Photo : J.-P. Nivet

Introduction

On appelle hérons coloniaux ceux qui nichent en groupes monospécifiques ou multispécifiques sur des massifs d'arbres, généralement au sein d'îlots. Ils hivernent et se nourrissent aux abords des plans d'eau (étangs, anciennes gravières, etc.) et dans les champs alentour, notamment là où pâturent des troupeaux dans le cas des Hérons garde-bœufs.

Les hérons coloniaux nicheurs font l'objet d'un recensement national tous les 7 ans. Les effectifs d'hivernants sont dénombrés chaque année lors des comptages hivernaux de mi-janvier dans le cadre du *Wetlands International* (WI). Cependant, comme ces hérons se nourrissent en dehors des plans d'eau en journée et n'y reviennent qu'à la tombée de la nuit, ces dénombrements sous-estiment en partie les effectifs réels d'hivernants. Malgré cela, et comme les protocoles sont toujours les mêmes d'un hiver à l'autre, on peut considérer les variations observées comme ayant une bonne fiabilité.

L'objet de cette synthèse est d'actualiser les données publiées dans *Les Oiseaux d'Île-de-France* et leur mise à jour de 2017 (Le Maréchal *et al.* 2013 ; Le Maréchal, 2018) et celles de l'*Atlas des Oiseaux nicheurs d'Île-de-France* (Malher *et al.*, 2017). Les espèces concernées sont : le Bihoreau gris (ou Héron bihoreau), le Héron garde-bœufs, le Héron cendré, le Héron pourpré, la Grande Aigrette et l'Aigrette garzette.

Nous utiliserons le vocabulaire suivant pour le statut des nicheurs :

- « installation » signifie que l'espèce a construit un nid avec ou sans accouplements, mais qu'il n'y a pas eu de reproduction constatée ;

- « nidification ou reproduction » signifie que des jeunes ont été observés au nid ou récemment sortis de la colonie.

Analyse spécifique

Bihoreau gris

Nycticorax nycticorax



Nidification

Ce héron aurait niché au XIX^e siècle aux environs de Paris, mais c'est en 1989 seulement que sa reproduction a été prouvée dans le sud de la Seine-et-Marne (Le Maréchal *et al.*, 2013). Depuis, il a progressé lentement en Bassée seine-et-marnaise

Bihoreau gris
Nycticorax nycticorax.
Photo : J.-P. Nivet

avec des fluctuations importantes, jusqu'à atteindre une vingtaine de couples en 2015 (Malher *et al.*, 2017). En 2020, on comptait 23 couples sur l'Espace naturel sensible (ENS) du Carreau Franc (Marolles-sur-Seine [77]) et 1 à Bazoches-lès-Bray (77). En 2021, l'Île-de-France regroupait au moins 26 couples nicheurs, dont 17 à Marolles-sur-Seine, 8 à Varennes-sur-Seine (77) et 1 à Saint-Quentin-en-Yvelines (Réserve naturelle nationale des Étangs et Rigoles d'Yveline [78]). La discrétion de ce héron et le nombre de sites privés potentiellement favorables à sa nidification dans le sud seine-et-marnais ne permettent pas d'être exhaustif dans la prospection des nids. L'estimation 2021 est donc de 25 à 30 couples pour notre région.

Hivernage

Il reste irrégulier : entre 0 et 5 individus selon les hivers. En France, le nombre d'hivernants est stable depuis 5-6 ans, mais il a augmenté régulièrement des années 1990 au début des années 2010. On l'estime entre 400 et 500 hivernants en Métropole depuis 2017, mais 10 fois moins au début des années 2000. Le site d'hivernage régulier le plus proche de notre région se situe près de Chartres, sur un îlot du plan d'eau de Mézières-Écluzelles (28). Il abrite une quarantaine d'individus dont la majorité sont sédentaires.

Héron garde-bœufs

Bubulcus ibis

Nidification

Le premier cas d'installation en Île-de-France (construction d'un nid sans reproduction) date de 2013 à l'ENS du Carreau Franc (Marolles-sur-



Seine [77]), et la première reproduction, de l'année suivante (Le Maréchal *et al.*, 2013). En 2014 également, première installation sur la carrière de la croix Saint-Michel à Neuvry (77). En 2015, un couple a niché au Carreau Franc (mais sans reproduction), puis 1 ou 2 couples en 2016, 4 ou 5 en 2017 et 5 en 2018. Par ailleurs, en 2018, 3 couples ont niché à Saint-Quentin-en-Yvelines (78) et la première nidification (2 jeunes à l'envol) a été notée sur l'ENS des Olivettes (Trilbardou [77]). En 2020, première installation sur la réserve de Saclay (91), mais échec de la reproduction. Compte tenu du déficit de visites cette même année, lié aux divers confinements (COVID-19),

Héron garde-bœufs
Bubulcus ibis.
Photo : J.-P. Nivet

d'autres tentatives d'installation ont probablement échappé aux observateurs. Cependant, grâce à la surveillance des principales réserves, on a pu déterminer que l'Île-de-France comptait 25 à 27 couples nicheurs dont 18 à 20 à Marolles-sur-Seine, 3 à Trilbardou et 4 à Saint-Quentin-en-Yvelines. Enfin, en 2021, notre région rassemblait 62 ou 63 couples, dont 42 à Marolles-sur-Seine, 15 ou 16 à Saint-Quentin-en-Yvelines et 5 à Trilbardou. Comme pour le Bihoreau, d'autres couples nichent peut-être sur des propriétés privées de la Bassée seine-et-marnaise.

Hivernage

Le premier cas d'hivernage a été décrit dans la vallée de l'Essonne. Un adulte y a séjourné vers Boutigny-sur-Essonne (91) entre le 23 décembre 1995 et le 25 février 1996 (Le Maréchal et Dumont, 1996). Des données hivernales (entre le 15 décembre et le 15 février) ont été signalées par la suite, mais elles sont devenues régulières seulement depuis 2018 (1 à 5 individus). En 2021, ce héron a été noté lors du comptage WI de mi-janvier (2 individus à Guernes [78]) et, mi-janvier 2022, on en comptait 42 dans notre région, dont 26 à Saint-Quentin-en-Yvelines (78) et 10 dans le nord de la Seine-et-Marne (mares aux abords du parc Disneyland). En France, le nombre d'hivernants a varié entre 8 000 et 22 000 individus entre 2017 et 2021, essentiellement répartis sur la moitié ouest du pays et la vallée du Rhône (Moussy *et al.*, 2021). Une des raisons de ces fluctuations est attribuée aux difficultés à trouver ces hérons dans les zones dédiées aux comptages des oiseaux d'eau.



Héron cendré

Ardea cinerea

Nidification

Le Héron cendré niche depuis plusieurs siècles en Île-de-France (Le Maréchal *et al.*, 2013). Ses effectifs ont varié au cours du xx^e siècle pour finir par augmenter régulièrement à partir du début des années 2000 avec l'accroissement du nombre de colonies. En 1998, il y avait 300 couples (Le Maréchal *et al.*, 2013), 380-400 lors de l'enquête de 2007, puis 450-460 à celle de 2014 et seulement 300-350 en 2021. Un manque de prospection de certains sites de la Seine-et-Marne peut être une

Héron cendré
Ardea cinerea.

Photo : P. Le Maréchal

raison de cette diminution du nombre de couples observée dans notre région. La plus importante colonie francilienne se situe à Saclay (91), avec 36 nids en 2021.

Ce héron s'est reproduit pour la première fois (1 couple) à Paris *intra-muros* au parc des Buttes Chaumont (19^e arr.) en 2020. Il y en avait 3 en 2021. Dans les bois périphériques, rappelons le premier cas au bois de Vincennes en 1997 (sans suite) et le premier au bois de Boulogne en 2006 (2 couples en 2021) [Malher *et al.*, 2020].

Hivernage

L'évolution des effectifs lors des recensements de mi-janvier (**fig. 1**) montre une légère augmentation du nombre d'hivernants depuis 2010 suivie d'une stabilisation à environ 500 individus. Une partie des Hérons cendrés se nourrissent dans les champs dans la journée et peuvent échapper aux comptages des oiseaux d'eau qui sont effectués uniquement

sur les plans d'eau. En France, le nombre d'hivernants reporté au cours des comptages WI de mi-janvier fluctue autour de 10 000 individus depuis le début des années 2000 (Moussy *et al.*, 2021), répartis sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique, mais cet effectif ne traduit qu'une fraction des hivernants présents, comme pour les autres ardéidés.

Héron pourpré

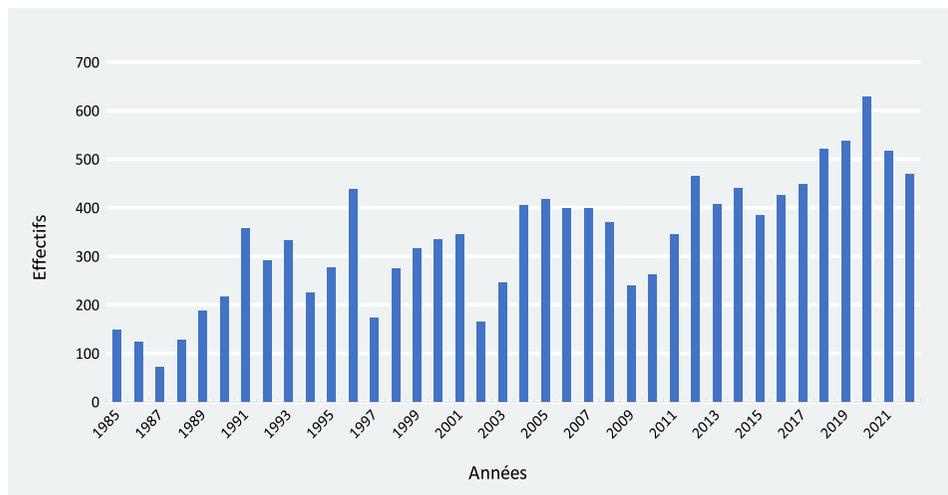
Ardea purpurea

Nidification

Le premier cas certain de reproduction a eu lieu au marais de Larchant (77) en 2008 (Sénécal, 2008) et le second cas sur la réserve de Saint-Quentin-en-Yvelines (78) en 2021, avec 2 jeunes

Héron pourpré
Ardea purpurea.
Photo : J.-P. Nivet

Figure 1 : évolution des effectifs de Héron cendré dénombrés lors des comptages de mi-janvier en Île-de-France



à l'envol (Fournet, 2022). Des séjours prolongés au printemps ont laissé espérer une nidification sur la réserve du Grand Voyeux (Congis-sur-Thérouanne [77]) depuis 2011.

Hivernage

Seul cas connu : un immature (affaibli par une blessure à une patte) à Jablines (77) du 23 décembre 1998 au 31 janvier 1999 (Le Maréchal *et al.*, 2013).

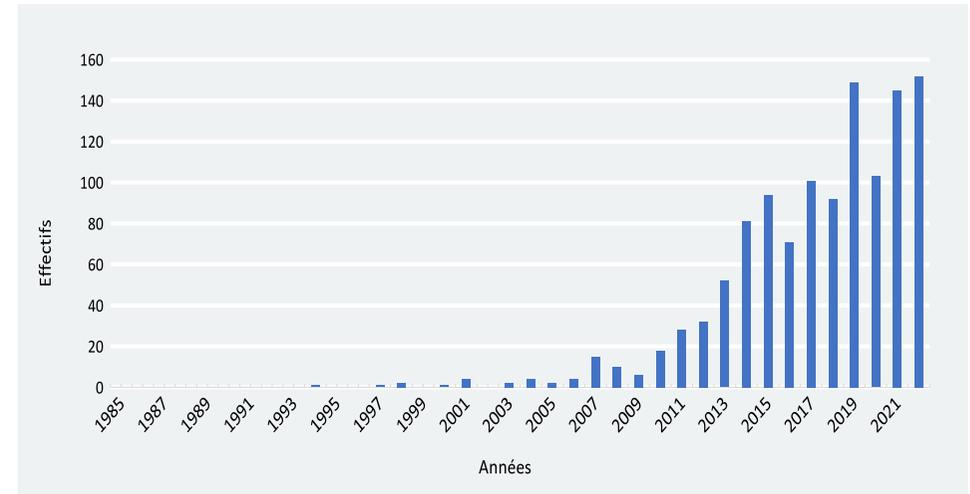
Grande Aigrette

Ardea alba

Nidification

Première installation francilienne à Saint-Quentin-en-Yvelines au printemps 2020, mais sans preuve de reproduction. C'est au printemps 2021 qu'un couple (le même ?) a niché dans la colonie de Hérons cendrés, donnant 2 jeunes à l'envol (Fournet, 2022).

Grande Aigrette
Ardea alba.
Photo : P. Le Maréchal



Hivernage

Les effectifs ont augmenté régulièrement depuis le début des années 2000 pour atteindre environ 150 individus en 2022 (**fig. 2**).

En France métropolitaine, le nombre d'hivernants a décuplé en 30 ans (Moussy *et al.*, 2021). Il a varié entre 8 000 et 10 000 individus lors des 5 derniers comptages de mi-janvier.

Figure 2 : évolution des effectifs de Grande Aigrette dénombrés lors des comptages de mi-janvier en Île-de-France

Aigrette garzette

Egretta garzetta

Nidification

Un couple a élevé 3 jeunes au Carreau Franc à Marolles-sur-Seine (77) en 2012, dans une colonie de Grands Cormorans (*Phalacrocorax carbo*). Il s'agissait du premier cas prouvé en Île-de-France (Le Maréchal *et al.*, 2013 ; Malher *et al.*, 2017). Des propriétés privées ont probablement accueilli des nicheurs avant cette date, compte tenu des

observations régulières d'individus en plumage nuptial au cours du printemps depuis 2000.

En 2017, il y avait 5 couples en Île-de-France (Malher *et al.*, 2017) et plusieurs installations se sont produites par la suite, suivies ou pas d'une reproduction, notamment à Saclay (91) et Bazoches-lès-Bray (77) en 2018. La région comptait environ 40 couples nicheurs en 2020, dont 34 à Marolles-sur-Seine, 3 à Trilbardou (77) et 3 à Saint-Quentin-en-Yvelines (78) et environ 50 couples dont 45 à Marolles-sur-Seine, 2 à Trilbardou et 3 à Saint-Quentin-en-Yvelines en 2021.

En 4 ans, la population nicheuse a décuplé ! Et d'autres couples existent probablement sur des sites inaccessibles, notamment en Seine-et-Marne.

Aigrette garzette
Egretta garzetta.
Photo : P. Le Maréchal

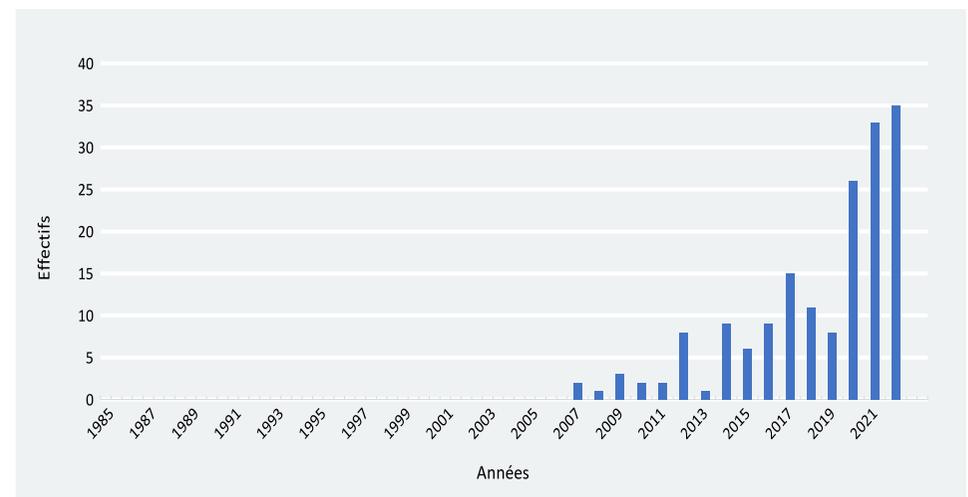


Hivernage

L'Aigrette garzette hiverne en Île-de-France depuis 2007. Mais il y a eu des données hivernales ponctuelles 10 ans auparavant. Les effectifs dénombrés lors du WI de mi-janvier sous-estiment peut-être le nombre réel d'hivernants, mais l'augmentation régulière (**fig. 3**) montre que ce héron est à présent bien installé dans notre région, avec 35 hivernants mi-janvier 2022. On peut même supposer que les nicheurs sont pour partie sédentaires.

En France métropolitaine, la population hivernante est relativement stable depuis plus de 20 ans, variant autour de 9 000 individus (Moussy *et al.*, 2021).

Figure 3 : évolution des effectifs d'Aigrette garzette dénombrés lors des comptages de mi-janvier en Île-de-France



Discussion

Le tableau I permet de comparer les effectifs des hérons coloniaux nicheurs entre 2014 et 2021, ainsi que celui des hivernants entre janvier 2010 et janvier 2022.

Pour ce qui est des nicheurs, 2 espèces présentent une augmentation spectaculaire du nombre de couples entre les 2 enquêtes. Il s'agit du Héron garde-bœufs et de l'Aigrette garzette. Ces 2 espèces vont probablement voir leurs populations augmenter dans les prochaines années si l'évolution de leurs effectifs nationaux suit la progression constatée depuis 2007 (Marion, 2009 ; Marion, 2019). Là où l'on a pu suivre la chronologie de l'installation du Héron garde-bœufs, on a constaté qu'un couple seul a des difficultés à s'imposer dans une colonie de Hérons cendrés, mais cette installation réussit lorsque plusieurs couples arrivent ensemble. Ce fut le cas en 2018 sur la réserve de Saint-Quentin-en-Yvelines, par exemple.

La reproduction de la Grande Aigrette reste marginale, mais on peut facilement imaginer que l'espèce va continuer à s'installer dans notre région, de même qu'elle progresse sur l'ensemble de la France métropolitaine (Marion, 2019 ; Marion, comm. pers.). Rappelons qu'elle niche en France depuis 1994 seulement. Il y avait 200 couples en 2008, 600 en 2014 (Marion, 2019) et de l'ordre d'un millier pour les années 2020.

Le Héron pourpré a toujours été un nicheur occasionnel en Île-de-France, mais il semble qu'il se déplace plus au nord (notamment vers le nord-est, en Champagne), comme le suggèrent les résultats de l'enquête nationale de 2014 (Marion, 2019)

Espèce	Nombre de couples nicheurs 2014*	Nombre de couples nicheurs 2021*	Nombre d'hivernants mi-janvier 2010	Nombre d'hivernants mi-janvier 2022
Bihoreau gris	15-20**	25-30	5	1
Héron garde-bœufs	1	62-63	0	42
Héron cendré	400-450**	300-350	250	500
Héron pourpré	0	1	0	0
Grande Aigrette	0	1	10	145
Aigrette garzette	6	50	4	35

* Dates des enquêtes nationales organisées tous les 7 ans.

** 9 couples de Bihoreaux et 280 couples de Hérons cendrés en 2007 (enquête nationale précédente).

comparés à ceux de 2007 (Marion, 2009).

Le cas du Bihoreau gris est particulier. Sa discrétion ne facilite pas le dénombrement des nids au printemps. Par ailleurs, il peut nicher en dehors d'une colonie de Hérons cendrés, contrairement aux Aigrettes et au Héron garde-bœufs. Les enquêtes nationales de 2007 et 2014 (Marion, 2009 et 2019) montrent une progression vers le nord plus lente que celle de l'Aigrette garzette ou du Héron garde-bœufs. On constate même une baisse des effectifs dans le Sud-Ouest de la France, une dispersion des colonies accompagnée d'une stagnation du nombre de couples.

Tableau I : comparaison des effectifs nicheurs (enquêtes nationales 2014 et 2021) et des effectifs hivernants (comptages WI de mi-janvier) entre 2010 et 2022 en Île-de-France

La situation du Héron cendré est plus complexe. Le nombre de colonies augmente en France, mais leur taille diminue. En moyenne, elle est passée de 50 nids dans les années 1980 à 25 en 2007 et 18 en 2014. Ainsi, la colonie de la réserve de Saclay (45 nids en 2022 !) est à ce titre exceptionnelle pour notre région. Par contre, on constate une stagnation, voire une diminution des effectifs totaux de nicheurs en France et en Île-de-France. Même si la dispersion des nids peut avoir un impact sur la fiabilité des prospections, il est clair que les populations de cette espèce évoluent peu quantitativement, mais varient plutôt dans leur répartition.

Conclusion

La nidification des hérons coloniaux présente une dynamique considérable en Île-de-France. C'est notamment le cas du Héron garde-bœufs et de l'Aigrette garzette. La reproduction de la Grande Aigrette et celle du Héron pourpré restent occasionnelles, mais la situation peut rapidement changer, tout au moins pour la Grande Aigrette. Le Bihoreau gris a vu ses effectifs de nicheurs doubler entre 2007 et 2014. Le Héron cendré, sans augmenter ses effectifs de nicheurs, adopte une stratégie de dispersion en plus petites colonies et celles regroupant plus de 30 couples deviennent rares. Quant aux effectifs d'hivernants, ils sont en relation avec la progression de ces mêmes espèces vers le nord de la France dans un contexte d'absence de vagues de froid et d'adaptation aux ressources alimentaires disponibles. L'augmentation des surfaces de cultures sans traitement par des pesticides, et notamment

les rodenticides, offre des ressources alimentaires bien adaptées qui permettent à ces hérons de survivre en hiver et de nourrir leur progéniture. On comprendra que les hérons coloniaux méritent un suivi particulièrement régulier, tant des colonies nicheuses que de la dispersion des hivernants et de leurs effectifs.

Remerciements

Aux coordinateurs départementaux qui organisent et assurent les comptages d'hiver et ceux des colonies nicheuses : Olivier Laporte, Christian Letourneau, Jean-Philippe Siblet, Thierry Aurissergues, Éric Grosso, Laurence Boiteux, Catherine Walbecque, Frédéric Malher, Sylvestre Plancke. À tous les observateurs des associations et des groupes locaux qui se mobilisent pour ces comptages et plus spécifiquement ceux de la LPO-IdF, à l'association des naturalistes de la vallée du Loing et du massif de Fontainebleau (ANVL), à NaturEssonne et au Centre d'études de Rambouillet et de sa forêt (CERF). Également au conseil général de l'Essonne et au conseil général de Seine-et-Marne pour les données de leurs ENS, à Joanne Anglade-Garnier et Thierry Fournet pour celles de la Réserve naturelle nationale des Étangs et Rigoles d'Yveline. Je remercie enfin Loïc Marion pour nos échanges sur l'évolution des populations nicheuses de hérons coloniaux en France métropolitaine.

Bibliographie

FOURNET T. (2022). Chronologie d'une conquête : une colonie multispécifique d'ardéidés à l'étang de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). *Le Passer*, **55** : 12-17.

LE MARÉCHAL P. et DUMONT M. (1996). Premier cas d'hivernage du Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* en Île-de-France. *Le Passer*, **32** : 258.

LE MARÉCHAL P., LALOI D. et LESAFFRE G. (2013). *Les Oiseaux d'Île-de-France. Nidification, migration, hivernage*. CORIF-Delachaux et Niestlé, Paris, 512 pages.

LE MARÉCHAL P. (2018). Note d'ornithologie francilienne. Première mise à jour des *Oiseaux d'Île-de-France* (2013 à 2017). *Le Passer*, **51** : 4-25.

MALHER F., LAPORTE O., ALBESA L., BARTH F., CHEVALLIER L., LETOURNEAU C., MASSIN Y. et ZUCCA M. (2017). *Atlas des oiseaux nicheurs d'Île-de-France, 2009-2014*. CORIF, Paris, 239 pages.

MALHER F., DISSON O., GLORIA C., LEICK-JONARD M. et ZUCCA M. (2020). *Atlas des oiseaux nicheurs du Grand Paris 2015-2018*. LPO-IdF, Paris, 232 pages.

MARION L. (2009). Recensement national des hérons coloniaux de France en 2007 : Héron cendré, Héron pourpré, Héron bihoreau, Héron crabier,

Héron garde-bœufs, Aigrette garzette, Grande Aigrette. *Alauda*, **77** (4) : 243-268.

MARION L. [coord.], avec la collaboration de T. Rinaud et L. Valéry [SIG](2019). *Recensement national des Hérons coloniaux de France en 2014* : Héron cendré, Héron pourpré, Héron bihoreau, Héron crabier, Héron garde-boeufs, Aigrette garzette, Grande Aigrette. SESLG-CNRS-Université Rennes, 109 pages.

MOUSSY C., QUAINTEENNE G. et GAUDARD C. (2021). *Comptage des oiseaux d'eau à la mi-janvier en France. Résultats 2021 du comptage Wetlands International*. LPO BirdLife France — Service Connaissance, Wetlands International, Ministère de la Transition écologique et solidaire, Rochefort, 28 p. + 101 p. d'annexes.

SÉNÉCAL D. (2008). Premier cas de nidification du Héron pourpré (*Ardea purpurea*) en Île-de-France. *Bull. ANVL*, **84** (4) : 149-150.

Pierre Le Maréchal

Coordinateur régional

pierrelm@orange.fr